

ÉTAT DES LIEUX - CONSÉQUENCES DE LA CONSOMMATION DES ANTIBIOTIQUES SUR LA RÉSISTANCE BACTÉRIENNE DANS LES :

POPULATIONS ANIMALES

par Pascal Sanders¹

POPULATIONS HUMAINES

par Pr Didier Guillemot²

Le développement d'outils de surveillance de la consommation des antibiotiques dans les populations animales est confronté à la difficulté d'obtenir des données dans les différentes espèces animales et pour chaque espèce dans les différents stades des filières de production pour attribuer au mieux leur contribution aux usages. Plusieurs types d'outils peuvent être utilisés pour décrire les quantités consommées au niveau national comme les utilisations au niveau du prescripteur ou de l'utilisateur final. La diversité des espèces animales et des systèmes de production rend toutefois délicat la définition d'une unité de mesure reconnue au niveau européen et reste le challenge des années à venir pour mettre en place une surveillance harmonisée. Cependant l'appropriation de démarche d'auto-évaluation par certaines filières de production animale comme le porc ou le lapin en France est un pas en avant pour la maîtrise de ces usages par ces filières. A ce jour, le couplage de ces données de surveillance de l'usage avec les données de surveillance de la résistance chez les animaux producteurs de denrées alimentaires se révèle un challenge scientifique. De nombreux facteurs, autres que l'utilisation des antibiotiques peuvent jouer un rôle majeur en matière d'épidémiologie de la résistance, notamment en matière de diffusion clonale de clones résistants (ex : SARM ST 398) ou de dissémination de gènes de résistance via les éléments mobiles (ex : BLSE). Ainsi le rôle des modes de production, de transports des animaux, d'organisation pyramidale de la reproduction diversifie les voies de transmission et le débit de transmission au sein des populations animales des bactéries résistantes aux antibiotiques.

Concernant des populations humaines, la France faisait partie des pays au sein desquels l'exposition des populations était parmi les plus importantes des pays développés dans les années 2000. Elle était aussi le pays rapportant les taux de résistance de *S. pneumoniae* parmi les plus élevés. De nombreux arguments convergeant vers la causalité de l'un sur l'autre, un programme national a été mis en oeuvre à l'initiative du Ministère de la Santé en 2002. Il s'agissait du plan « Pour préserver l'efficacité des antibiotiques ». Celui-ci a été décliné notamment par une campagne de communication dont le message principal était « Les antibiotiques c'est pas automatique ! » Campagne financée et pilotée par l'Assurance Maladie. Au résultat de ces initiatives, il a pu être observé une diminution tout à fait significative notamment lors des premières années. De ce point de vue, ces initiatives comptent au nombre des succès des programmes de santé publique en France. Sans que cela ne soit vraiment coordonné ce programme fut contemporain de l'introduction puis de l'extension de la population cible du vaccin conjugué antipneumococcique 7 valent (PCV7). Dans un premier temps une diminution de l'incidence des méningites à pneumocoque fut observée, mais les résultats récents suggèrent quelques évolutions paradoxales qui pourtant auraient pu être anticipées. Pour le futur, un dilemme pourrait être à prévoir : d'un côté, une augmentation de l'incidence des infections invasives sensibles à la pénicilline et aux macrolides dans un scénario de poursuite des efforts de diminution de

¹ Directeur du Laboratoire des Médicaments vétérinaires – Anses.

² Directeur de l'Unité Pharmacoépidémiologie et maladies infectieuses, Pasteur/Université Versailles Saint Quentin/Inserm

l'exposition de la population française à ces molécules, d'un autre coté une augmentation des infections communautaire à *E. coli* producteur de BLSE si rien n'est fait dans ce sens. C'est peut être à cela que doivent se préparer les décideurs de santé publique.